



CURIOSITES DE LA NATURE

M. Newberry, botaniste new-yorkais, avait reçu de Cuba, comme spécimen, le fruit d'un arbre qui croît dans cette perle des Antilles. C'était une capsule dure et ligneuse, en forme de disque, à côtes très-marquées, de trois pouces environ de diamètre. Il le plaça sur son bureau.

Un soir, il lisait quand une violente et subite explosion, éclatant sur sa table, le fit sursauter.

Une arme à feu tirée sous son nez n'eût pas fait plus de bruit. C'était le Havanaïs qui pétait. Ses fragments étaient lancés dans toute la chambre ; avec eux les graines qu'il avaient contenues. Ce fruit est un obus plein de balles qui sèment non la destruction, mais la vie. Telle est la manière dont cet arbre s'y prend pour disséminer ses graines, espoir de l'espèce. C'est le Sablier crépitant (*Ura crepitans*.)

Son industrie ne lui constitue pas un privilège. Sur une échelle moindre et dans des conditions d'ailleurs différentes, nos baïssamines, nos gentianes, les lupins, d'autres plantes encore, et les corps reproducteurs de certaines cryptogames, procèdent d'une façon analogue.

**

Que de plantes qui comptent sur le vent pour caser leurs graines, les garnissent de houpes, d'aigrettes, de petites ailes, etc., cela est connu. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il est des graines munies de bulles qui s'enflent comme de petits ballons, à mesure que la semence mûrit. Le tout simule assez bien un aérostat et sa nacelle. Si le ballon est incapable d'enlever la semence, du moins en rend-il l'enlèvement bien facile.

**

D'autres comptent sur les eaux. C'est ainsi que d'île en île le fruit du cacaoyer en propage la précieuse espèce. C'est ainsi que des rivages de l'Amérique du Sud les fèves de mer traversant obliquement tout l'Océan Atlantique sont transportées jusqu'en Norvège. Mais, pour arriver à embarquer ses rejetons, le sycomore américain a fort à faire. Des capsules de forme globulaire pendues aux branches par des filaments de 4 à 5 pouces de long comme par des ficelles renferment les graines. Elles passent ainsi l'hiver, subissant tous les outrages du temps qui fait de son mieux pour les détacher, sans y parvenir, mais non sans beaucoup affaiblir leurs moyens de suspension. Les vents du printemps qui sans cesse heurtent

les capsules contre les branches font le reste. Ainsi sont jetées dans les rivières voisines des graines que les cours d'eau conduisent à destination. Deux saisons, tous les agents atmosphériques : la pluie, le givre, les vents, le froid sec et la chaleur humide alternant ensemble : des rivières : il ne faut rien moins que le concours de toutes ces choses pour produire ce résultat ; une graine de sycomore mise en terre... quand elle y est mise.

**

D'autres comptent sur les animaux. Elles cachent des graines dures et non digestibles dans

des fruits succulents aimés de certains oiseaux, qui en mangeant le fruit transportent la graine, acquittant cela par ceci et travaillent pour leur propre espèce en travaillant pour celle de la plante.

Un végétal singulier, le Cornaret à trompe que les Anglais nomment gousse du diable, emploie l'animal autrement. Le fruit de ce Cornaret ou *Martynia proboscidea*, fruit charnu, ovale, se termine par un long bec qui, à la maturité, se sépare en deux cornes très rigides, brusquement recourbées à leur extrémité. Il arrive souvent qu'un mulet marche sur une de ces gousses ; aussitôt par ses deux cornes, la gousse s'attache à



QUELQUES FAVORIS.